

“On a de moins en moins LE RESPECT DES PARENTS”

▶ Une directrice d'école explique son amour du métier et raconte la dégradation des conditions de travail entourant celui-ci

▶ “La nuit, je ne dors pas parce que je n'arrive pas à organiser le truc dans ma tête. Pendant neuf ans, j'étais sous somnifères. À l'époque, j'avais trois écoles et 500 élèves et il fallait courir d'une école à l'autre pour quand même montrer aux institutrices que vous êtes encore en vie. Je travaillais presque jours et nuits. Actuellement, je débute à 8h30, je reste généralement deux fois par semaine jusqu'à 18h. Tout dépend de ce qui se passe dans l'école. On est tout le temps dans l'urgence”, explique Francine, directrice d'une école communale maternelle du nord-ouest de Bruxelles. Alors que la pénurie de directeurs d'école en Fédération Wallonie-Bruxelles n'a jamais été aussi grave, cette fêrue de pédagogie de 60 ans demande aux candidats directeurs d'y réfléchir à deux fois avant de se lancer.

Celle qui a travaillé 20 ans comme institutrice et neuf autres comme détachée pédagogique avant de devenir directrice à l'âge de 50 ans a toujours voulu se lancer dans l'aventure. “Dès mon début de carrière, j'avais une directrice qui était à l'image de ce que je voulais devenir. C'est elle qui m'a inspirée. Je la vois

d'ailleurs encore toujours. Elle était juste, elle soutenait son personnel, était passionnée et au top pédagogiquement”, sourit ce vendredi Francine, assise dans son bureau aux murs rose bonbon et dans lequel s'entassent photocopieuse, armoires de toutes sortes et table avec ordinateur.

Infirmière, ouvrière, pédagogue, mais très peu, et pas assez à son goût évidemment, psychologue (“Quand on divorce dans mon bureau et qu'on vient pleurer, ou pour écouter tous les problèmes de mes profs”), médecin, organisatrice d'événements, secrétaire parfois : les casquettes de cette directrice d'école sont nombreuses. Et si la sexagénaire adore s'occuper de pédagogie, ses yeux s'allumant dès qu'elle évoque la structure verticale, un projet pédagogique en cours dans son école, les innombrables imprévus quotidiens et la lourde charge de travail administrative l'ont fortement usée au fil des années.

Ce vendredi, lors des 15 premières minutes d'interview, la porte de bureau de Francine s'est ouverte deux fois de manière imprévue. La première pour une institutrice lui deman-

dant de passer plus tard dans sa classe, la deuxième pour une affaire de facturation.

Malgré son emploi du temps chargé, Francine essaie d'aller dans toutes les classes chaque mois. “Cet après-midi, je vais dans une classe. Cela arrive quand il y a des instits qui manquent. C'est important car je vois ce qui s'y passe, je vois comment les enfants travaillent et quand il y a une réunion PMS, je sais mieux parler de ce qu'il s'est passé”, indique-t-elle.

MAIS L'ÉVOLUTION la plus douloureuse ces dix dernières années, c'est l'irrespect croissant de certains parents. “On a de moins en moins de respect de la part des parents. Là, j'ai convoqué un père pour lui dire que son enfant était difficile. Je voulais mettre des choses en place avec le PMS. Le père n'a rien voulu entendre. Il s'est levé et a voulu mettre la main sur moi et l'insti”, raconte Francine.

Passionnée par son métier, la directrice l'est toujours. “C'est un métier passionnant et j'aime ce que je fais. Le problème, c'est tout ce qu'il y a autour. C'est usant. Ce qui me fait tenir aujourd'hui ? Le sourire des enfants, mais aussi le retour de certains parents.”

Julien Thomas



“Il faudra améliorer leurs conditions”

BRUXELLES Poids des responsabilités, charge administrative, attentes toujours plus nombreuses des parents, des enseignants et de l'administration, nombreuses heures de travail supplémentaires, mais également salaire qui ne correspond plus aux exigences du métier sont autant de raisons expliquant le désintérêt pour le poste de directeur ou directrice d'école. Pour Fanny Constant, secrétaire général du Conseil de l'enseignement des communes et des provinces (CECP), il faut absolument améliorer la formation initiale des directeurs pour mieux les préparer aux nombreuses tâches aux-

quelles ils doivent faire face, mais aussi aborder sérieusement le débat d'une revalorisation salariale. *“Être à la tête d'une école nécessite d'avoir de nombreuses qualités personnelles. En tout cas, une forme de leadership, de charisme, avoir été un bon enseignant. Avec les plans de pilotage qui vont se mettre en place dès l'année prochaine à la suite du Pacte d'excellence, leur rôle va changer et sera encore plus important. Ils seront les pilotes de leur école. Il faudra améliorer leurs conditions. Aujourd'hui, la différence avec le salaire d'un prof est d'environ 300 €. C'est insuffisant !”* insiste-t-elle.

XRESSO

Marie-Martine Schyns (CDH)

Ministre de l'Enseignement en Fédération Wallonie-Bruxelles

“Un métier qui devient encore plus complexe”

1 Comment expliquer le malaise des directeurs d'école ?

“Je ne parlerais pas de malaise. Il ne faut pas généraliser. C'est un métier qui demande de nombreuses compétences, notam-

ment humaines et administratives. La société devenant plus complexe, on en demande de plus en plus aux directions d'école. Mon rôle est d'accompagner ces évolutions.”

2 Comment comptez-vous le faire ?

“Ce métier de première ligne va évoluer avec le Pacte d'excellence. Je suis à l'écoute et je travaille sur le sujet avec les associations de directions d'école. Les réseaux sont en train d'engager des conseillers pédagogiques pour aider les directeurs. On met en place des aides administratives et des

outils informatiques pour également épauler ceux-ci.”

3 Faut-il améliorer les conditions salariales ?

“Il faut un salaire à hauteur de la fonction. Pour le fondamental, il y a déjà un rattrapage en cours par rapport au 1^{er} degré secondaire. Il arrive aussi que des enseignants avec un master complémentaire gagnent plus que leur directeur. Cela ne va pas. Le Pacte prévoit une différence de salaire plus significative entre enseignants et directeurs en plus du rattrapage.”

Interview > J. Th.